

Le rôle de l'administrateur central de la mémoire de travail dans l'activité d'interprétation

Samaneh SAFARI	Doctorante en didactique du FLE, Département de français, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran.
Mahmoud Reza GASHMARDI 	Maître de conférences, Département de français, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran.
Roya LETAFATI	Professeure, Département de français, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran.
Hamidreza SHAIRI	Professeur, Département de français Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran.

Résumé

L'interprétation est une activité complexe comportant des processus cognitifs dans le cerveau de l'interprète ou plus précisément dans sa mémoire de travail, responsable du stockage temporaire et du traitement des informations lors des activités cognitives. La performance d'un interprète est liée au fonctionnement de sa mémoire de travail et ses composantes. Du fait que l'administrateur central est le système principal de la coordination des systèmes auxiliaires et du contrôle attentionnel dans le modèle le plus influent de la mémoire de travail présentée par Baddeley, nous cherchons plus précisément, dans cet article, à examiner son rôle en interprétation et sur la performance de l'interprète tout en s'appuyant sur la Théorie du sens de Seleskovitch et Lederer en vue d'aborder l'interprétation du point de vue traductologique. Pour ce faire, nous avons choisi dix étudiants en

* Auteur correspondant : m.gashmardi@modares.ac.ir

Comment citer : Safari, S., Gashmardi, M.R., Letafati, R. & Shairi, H.R. (2024). Le rôle de l'administrateur central de la mémoire de travail dans l'activité d'interprétation, *Recherches en langue française*, 5(9), 277-309. DOI: 10.22054/rlf.2023.76194.1177

traduction dans les universités iraniennes passant des cours d'interprétation. Après un test de mémoire de travail, nous avons fait, d'abord, un test d'interprétation en vue d'examiner la performance des étudiants dans les conditions normales d'interprétation. Ensuite, les étudiants ont passé un autre test d'interprétation, mais cette fois-ci, avant de commencer l'interprétation, nous avons imposé une charge cognitive supplémentaire sur son administrateur central au moyen d'une tâche cognitive afin de le saturer. Les résultats ont éclairci que la surcharge cognitive sur l'administrateur central a significativement baissé la performance des étudiants. Ils illustrent bien combien la performance de l'interprète est tributaire du fonctionnement de l'administrateur central et que son rôle est donc crucial en interprétation.

Mots clés : interprétation, administrateur central, mémoire de travail, formation d'interprète.

Introduction

L'interprétation est une activité dont l'histoire de l'apparition remonte à l'époque de l'Ancien Empire en Egypte lorsque les Égyptiens ont entretenu des relations politiques et commerciales avec les autres nations. A cette époque, l'interprétation a été assurée par les princes bilingues surtout dans les échanges diplomatiques, mais à partir du milieu du V^e siècle av. J.-C., la formation en langues étrangères a été exercée pour former des interprètes. Avec l'apparition de l'écriture au III^e millénaire av. J.-C., un phénomène divin selon les traditions égyptiennes, les correspondances officielles avec d'autres pays étaient traduites (Ballard, 2013 : 9-10). L'essor de l'imprimerie, la redécouverte de l'Antiquité et l'intérêt pour les ouvrages étrangers ont

contribué à l'accroissement de la traduction à la Renaissance (Berman, 1988 :23). Au XX^e siècle, l'informatique a influencé drastiquement la traduction ayant comme fruit la naissance de la traduction automatique et la création des associations scientifiques réunissant des traducteurs. Ce statut institutionnel de la traduction ainsi que la naissance de la traductologie ont eu pour résultat des études variées sur la traduction et l'interprétation.

La recherche sur le processus d'interprétation est un phénomène récent ayant clarifié que l'interprétation n'est pas un simple transfert du sens d'une langue à une autre, mais c'est une activité complexe comportant des processus cognitifs dans le cerveau de l'interprète ou plus nettement dans sa mémoire de travail, responsable du stockage et du traitement des informations lors des activités cognitives.

De nos jours, l'interprétation professionnelle ne se fait plus par des bilingues mais par des interprètes ayant pour la plupart suivi des cours spécialisés dans les universités. D'où vient l'importance d'une formation universitaire conforme aux découvertes des recherches scientifiques du domaine. Certains chercheurs en traductologie qui se sont penchés sur les processus d'interprétation donnent une place importante aux processus cognitifs de l'interprétation et s'intéressent aux questions cognitives impliquées dans le processus de la traduction et d'interprétation. La compréhension des enjeux cognitifs de l'interprétation en tant qu'une tâche cognitive exige l'étude des découvertes de la psychologie cognitive sur la structure et le fonctionnement de la mémoire de travail. En effet, les recherches sur

les processus mentaux de l'interprétation nous permettent de déterminer les compétences nécessaires pour la réalisation d'une interprétation de qualité ainsi qu'identifier des lacunes éducatives existantes dans la formation universitaire des interprètes.

1. Problématique

Dans les universités iraniennes, la formation des traducteurs de la langue française débute par l'apprentissage du français. En passant des cours de traduction et d'interprétation, les diplômés de cette discipline obtiennent une licence et on s'attend à ce que ceux-ci puissent assumer le travail professionnel de traducteur ou d'interprète dans les organisations et les entreprises. Mais du fait que la formation universitaire ne prend pas en compte les aspects cognitifs du processus d'interprétation, elle n'arrive pas à développer les compétences cognitives nécessaires à la réussite d'une activité professionnelle d'interprétation ; par conséquent, la plupart des diplômés en traduction ne sont pas assez qualifiés pour affronter les défis d'une tâche réelle d'interprétation et ne sont pas généralement recrutés pour le poste d'interprète dans les entreprises ou grandes organisations. Il y a entre eux ceux qui sont embauchés pour le poste d'interprète grâce à leur bon niveau linguistique, mais ils rencontrent beaucoup de problèmes au cours de leur travail, c'est-à-dire, lors de l'interprétation professionnelle dans les réunions, les conférences ou les séminaires et pour la plupart

ne savent pas les stratégies nécessaires pour confronter les défis de cette tâche complexe.

Pour pouvoir combler ces lacunes fondamentales dans le programme de formation des traducteurs-interprètes, il est essentiel de mener des recherches scientifiques sur les côtés cognitifs de l'interprétation en vue de pouvoir proposer des méthodes éducatives pour le développement des compétences cognitives des étudiants et les former pour la tâche.

Comme nous l'avons déjà indiqué, lors de l'interprétation, le processus du stockage et du traitement des données se fait dans la mémoire de travail ; pour comprendre les enjeux cognitifs de l'interprétation, il est indispensable de se poser des questions sur le rôle de la mémoire de travail en interprétation et déterminer son lien avec la performance de l'interprète. Une fois ce lien déterminé, il sera possible de définir les compétences cognitives nécessaires et des moyens éducatifs pour les développer. Cet article se concentre sur le rôle de la mémoire de travail ou plus précisément sur l'administrateur central, le système principal de la coordination des systèmes auxiliaires et du contrôle attentionnel selon le modèle de Baddeley. Notre objectif consiste à éclaircir la relation entre l'administrateur central et la performance de l'interprète. Pour atteindre cet objectif, nous évoquerons d'abord la littérature de recherche, puis nous déterminerons le cadre théorique de notre recherche avant de décrire la méthodologie de notre recherche et nos découvertes.

2. Littérature de recherche

Cette étude est de nature interdisciplinaire ; pour comprendre le fonctionnement de la mémoire de travail et le rôle de l'administrateur central dans les activités cognitives, il est nécessaire de jeter un regard sur les recherches menées au sujet des processus cognitifs d'interprétation dans le cadre de la psychologie cognitive.

Parmi les théoriciens et les chercheurs de la traductologie, peu d'entre eux s'intéressent aux questions cognitives impliquées dans le processus de traduction et d'interprétation. Cela pourrait être en raison de la nouveauté du sujet ou de leur tendance aux théories plus classiques ou traditionnelles de nature non-cognitive; car, la psychologie cognitive et la question de la mémoire de travail abordé par cette nouvelle science sont des sujets de recherches récentes. Mais, il y a des chercheurs qui donnent une place importante à la nature cognitive de l'interprétation et donc considèrent ce sujet comme une question méritant d'être étudiée scientifiquement et prise en compte dans la didactique de l'interprétation malgré la réticence de certains universitaires à accepter une nouvelle perspective sur la formation des interprètes.

Daniel Gile se trouve parmi les premiers spécialistes du domaine qui a évoqué les enjeux cognitifs de l'interprétation. Il a rédigé plusieurs articles et livres à ce sujet et a présenté le modèle de Trois Efforts en interprétation abordant l'effort de mémoire en interprétation. Dans son livre *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training* (1984), il élabore ses modèles d'efforts, c'est-à-dire l'effort d'écoute et d'analyse, l'effort de production et l'effort de

mémoire, et parle d'une énergie mentale dont l'interprète a besoin pour avoir une bonne performance. D'après lui, l'interprétation n'est pas une opération automatique et exige l'attention ou la capacité de traitement ; les ressources attentionnelles et la capacité de traitement sont limitées et lorsque celles-ci ne sont pas suffisantes pour une tâche donnée, la performance de l'interprète dégrade. Dans son article intitulé *le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée* publié en 1985, Gile indique que les défaillances et les pertes qui se produisent lors de l'interprétation des discours rapides ou de la restitution des chiffres, des énumérations ou des noms propres sont dû à la nature limitée de notre capacité cognitive. En parlant de l'effort de mémoire, Gile intègre officiellement la question de la mémoire dans les études de l'interprétation. D'après lui, l'énergie d'un interprète doit être répartie entre l'écoute, la production et la mémoire et quand l'un de ces efforts augmente, c'est au détriment des deux autres efforts. Donc, il faut un minimum d'énergie pour chacun de ces efforts.

Un groupe de chercheurs à l'université de Granada ont publié un article en 1995 contenant les résultats de leur étude expérimentale sur la capacité de la mémoire de travail des interprètes professionnels et des non-professionnels. Dans le but d'évaluer l'importance de la mémoire de travail en interprétation, les auteurs se sont penchés sur le processus de l'interprétation simultanée en supposant que l'interprète reçoit une partie d'une phrase ou une unité de sens, il l'analyse et commence la production en même temps qu'il reçoit une autre unité de sens et n'a qu'à la maintenir dans une sorte de mémoire à court terme.

Pour réussir cette tâche pendant une période de temps relativement longue, il faut une capacité cognitive qui doit être activée par le biais d'un entraînement intensif, selon les auteurs de l'article, en vue de traiter les informations reçues et produire des énoncés simultanément.

Pour examiner le rôle de la mémoire de travail, ces chercheurs ont tenté de comparer la mémoire de travail de trois groupes, les interprètes professionnels, les étudiants en interprétation consistant en 2 groupes : le 1^{er} est le groupe des étudiants en deuxième année qui n'a pas passé des cours de la simultanée, le 2^{ème} a déjà passé les cours de la simultanée, et des non-interprètes comme un groupe de contrôle. Selon cette étude, le groupe des interprètes a montré une plus grande supériorité par rapport au groupe témoin des non-interprètes, et même par rapport aux autres groupes d'étudiants. Donc, les résultats confirment leur hypothèse considérant que le groupe des professionnels ont une meilleure mémoire de travail. Ils ont visé également à vérifier si la suppression de l'une des composantes de la mémoire de travail, la boucle phonologique, responsable de stockage des informations affecte tous les trois groupes d'une même manière. Ils ont supposé que la performance des interprètes professionnels n'était pas influencée par cette manipulation. Les résultats de ces deux expériences ont suggéré qu'il existe une différence cognitive entre les interprètes et les non-interprètes. D'une part, les interprètes semblent avoir une plus grande capacité de mémoire de travail; car, leurs scores dans les tâches d'empan mnésique étaient plus élevés. De l'autre, il semble qu'ils utilisent mieux leur ressources mémorielles; parce qu'ils sont moins

affectés par la suppression articulatoire. Ainsi, la meilleure performance des interprètes montre que la mémoire de travail est fortement impliquée dans le processus d'interprétation et cette supériorité est en raison de la pratique de la mémoire de travail et son renforcement au cours d'une activité d'interprétation (Padilla, P., Bajo, M. T., Cañas, J. J., & Padilla, F., 1995).

Dans un autre article intitulé *Proposal for a cognitive theory of translation and interpreting. A methodology for future empirical research* publié en 1999, Padilla, P., Bajo, M. T., & Padilla, F. ont proposé une théorie cognitive pour la traduction et interprétation définissant trois étapes pour la traduction et l'interprétation consistant à :

- 1- Établir une communication entre le locuteur du discours ou l'écrivain du texte et le médiateur (traducteur ou interprète)
- 2- L'activité mentale et les processus de traitement d'information dans le cerveau du médiateur
- 3- La communication entre le médiateur et les destinataires du message

Selon ces chercheurs, l'interprétation se compose de la phase d'analyse et de compréhension, la phase de reformulation et la phase de production. En effet, ils tentent de proposer une théorie pour la traduction et l'interprétation en se concentrant sur le mécanisme de la compréhension et la formation d'une représentation mentale du message ainsi que le rôle de l'attention.

En 2005, Olive et Piolat ont fait une recherche intitulée *Le rôle de la mémoire de travail dans la production écrite de textes* portant sur le rôle et l'importance des composantes de la mémoire de travail dans l'écriture du texte, la relation entre la capacité cognitive et la qualité du texte produit ainsi que les limites et les contraintes de la mémoire lors de la réalisation de cette activité. Cette étude est une synthèse bien détaillée des travaux faits sur la production écrite surtout des propositions de McCutchen et de Kellogg qui nous offrent une perspective sur les processus rédactionnels pouvant être pris comme modèle pour déterminer les processus cognitifs impliqués en traduction et interprétation.

4. Cadre théorique

4.1. La Théorie du Sens

Appelée également la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT) ou la Théorie de l'École de Paris, la théorie du sens est un modèle cohérent basée sur l'expérience pratique de l'interprétation et de la traduction et nous sert à comprendre et expliciter les processus de la traduction et l'interprétation ainsi que répondre aux exigences éducatives et enrichir les méthodes de la formation des interprètes et traducteurs à l'université.

Selon cette théorie proposée par Danica Seleskovitch, interprète et professeure à l'université, la traduction est une activité cognitive portant sur le message, sur le sens et non pas sur la langue et les mots (Van, 2010 : 143). Elle est née à partir d'une étude sur l'interprétation;

pour interpréter, il est indispensable d'avoir une compréhension immédiate du discours prononcé, autrement dit, du vouloir-dire de l'orateur. C'est pourquoi Seleskovitch s'est d'abord concentrée sur la phase de la compréhension et a entrepris deux études empiriques avec la coopération de Marianne Lederer, l'une sur la consécutive l'autre sur la simultanée afin d'éclaircir comment les interprètes comprenaient les discours et le reformulaient comme dans leur propre langue (Lederer, 2010 : 174).

4.1.1 La compréhension

L'opération traduisante soit écrite ou orale comporte deux «mouvements» : comprendre et dire; en ce qui concerne l'interprétation, l'activité se réalise à travers trois phases : la compréhension, la déverbalisation et la réexpression. Quant à Seleskovitch, le sens d'un discours n'est pas lié à la langue qui le transmet; en fait, la pratique de l'interprétation lui a démontré que dans une séance d'interprétation, «c'était le sens compris qu'elle transmettait, et non le sens que la langue lui avait apporté» (Lederer, 2016 :8). Plus précisément, la TIT basée sur des études d'observation d'interprètes au travail affirme que les connaissances extralinguistiques pertinentes fournies par le lecteur/auditeur forment une représentation mentale à partir des significations linguistiques. D'après Lederer, « la compréhension de l'interprète ne se construit pas linéairement mot après mot» mais par ce que les fondateurs de TIT ont appelé « «unités de sens», petits segments d'énoncés qui s'agglutinent les uns aux autres pour former un sens plus général». En fait, pendant la phase de

compréhension, l'interprète assimile les nouvelles informations reçues à ses connaissances antérieures et adapte les anciennes informations aux nouvelles situations (Lederer, 2016 : 10-11). Donc, la tâche d'interprétation n'est pas un travail sur les mots mais sur les idées et le texte est compris à l'aide du contexte et des connaissances encyclopédiques du lecteur/auditeur.

4.1.2. La déverbalisation

Seleskovitch et Lederer ont trouvé l'appui à leur théorie dans les travaux d'un neuropsychologue, Jacques Barbizet qui était passionné par le rapport entre pensée et parole. Ses expériences sur la mémoire et l'aphasie ont bien montré qu'il y a une aire du langage dans le cerveau humain; la pensée et les idées sont également en relation avec cette aire du langage mais ne se confondent pas avec elle. Certains linguistes et neuropsychologues ont aussi confirmé que les connaissances ne sont pas conservées dans le cerveau sous forme linguistique, surtout à l'oral. En effet, dès qu'il y a la compréhension, la déverbalisation se réalise, c'est-à-dire que les mots disparaissent et «une représentation mentale» se forme. Selon la TIT, «le sens prend pour point d'appui les signes linguistiques mais, une fois constitué, il s'en détache et subsiste dans la mémoire un temps plus ou moins long à l'état non verbal» (Lederer, 2016 :12).

En effet, la déverbalisation se fait par la dissociation du sens et de la forme qui permet la saisie du sens et donc son expression adéquate dans la langue d'arrivée. Pour mieux expliquer la phase de déverbalisation, Van l'a défini comme « un souvenir mental, non-

verbal» qui se produit, à l'oral, au moment de la réception du discours lorsque les mots disparaissent (Van, 2010 :152).

4.1.3 La réexpression

Cette phase de l'interprétation concerne la transmission du vouloir dire de l'auteur ou l'orateur en produisant des énoncés dans la langue cible. Seleskovitch et Lederer ont fait une distinction entre deux notions principales dans leur théorie : l'équivalence et la correspondance; lors d'une interprétation ou d'une traduction, il y a des termes techniques, des noms propres, des chiffres ainsi que des concepts universels qui font l'objet de correspondances et doivent être transmis dans la langue cible par leurs correspondances. Pourtant, la traduction et l'interprétation portent sur le discours et non sur la langue et donc, pour interpréter ou traduire, on vise une équivalence des segments du texte ou du discours. Comme l'indique Lederer dans son article, la déverbalisation provoque la créativité du traducteur-interprète et lui permet d'établir d'équivalences, nécessaire à la traduction et l'interprétation (Lederer, 2016 :17-18). Pour Seleskovitch, «traduire consiste à comprendre un texte ou un discours puis à faire un texte ou un discours qui ait le même contenu dans une autre langue» et cette compréhension ne comporte pas seulement les contenus sémantiques des signes linguistiques ou la signification de leur combinaison syntaxique en phrases mais aussi les éléments cognitifs s'attachant à l'énoncé (Seleskovitch, 1980 :404).

4.2. L'interprétation et la mémoire

L'interprétation, une activité cognitive ayant pour objectif le transfert du vouloir-dire de l'orateur, nécessite une sorte d' «énergie mentale» qui n'est disponible qu'en quantité limitée. Effectivement, elle comprend différentes opérations comme le stockage des informations pour une courte durée dans la phase de production (production du discours en simultanée et production des notes en consécutive), l'analyse et le traitement des informations, et par conséquent dépend énormément de la mémoire de l'interprète. En plus, la simultanéité des tâches en simultanée (écoute, analyse et compréhension, production, monitoring) et en consécutive (écoute, analyse et compréhension, prise de note dans la première phase; lecture des notes, analyse, production et monitoring dans la deuxième phase) exige une répartition des ressources cognitives entre ces tâches et lorsque la capacité mentale exigée dépasse ce qui est disponible, la performance se dégrade.

Pour mieux saisir le rôle de la mémoire dans ce processus, il est indispensable de jeter un coup d'œil sur les différents modèles de mémoire présentés par la psychologie cognitive surtout le modèle de Baddeley qui nous sert comme notre cadre théorique.

4.2.1. La mémoire

La psychologie cognitive est une science qui tente d'étudier comment un être humain perçoit, apprend, se souvient et pense en se penchant sur les processus de traitement d'information dans le cerveau humain. Cela implique que les chercheurs du domaine présentent des modèles de mémoire humaine afin d'éclaircir les processus de traitement d'information dans le cerveau. Selon la définition présentée

par Sternberg, psychologue américain, dans son livre *Cognitive psychology*, la mémoire est un moyen par lequel nous retenons nos expériences passées pour les utiliser dans le présent.

Les modèles présentés pour la mémoire sont variés. Au début des années 70, Atkinson et Shiffrin ont présenté un modèle selon lequel il existe trois types de registres mnésiques : les registres sensoriels capables de stocker des quantités relativement limitées d'informations pendant des périodes très brèves. Le registre à court terme en charge de stocker des informations pour des périodes un peu plus longues. Ce composant a une capacité relativement limitée pour le stockage des données. Le registre à long terme, de très grande capacité, peut conserver des informations pendant de très longues durées (Sternberg, 2006).

Alain Baddeley, psychologue britannique, a développé le modèle le plus élaboré de la mémoire de travail. Le terme mémoire de travail a évolué à partir de mémoire à court terme et les deux sont parfois utilisés de manière interchangeable. Alain Baddeley utilise la mémoire à court terme pour faire référence au simple stockage temporaire d'informations, contrairement à la mémoire de travail qui indique une combinaison de stockage et de manipulation des données (Baddeley, 2012 :4).

Au début, Baddeley et son collègue Hitch ont proposé un modèle de trois composants pour la mémoire de travail. Selon eux, la mémoire de travail est composée d'un système de supervision appelé l'administrateur central en charge du contrôle de deux systèmes auxiliaires : La boucle phonologique et le Calepin visuo-spatial. Ces

deux systèmes auxiliaires (appelés systèmes esclaves dans certains ouvrages) ont pour fonction le stockage temporaire des informations. La boucle phonologique, comme son nom l'indique, est destinée au stockage temporaire des données phonologiques et le calepin visuo-spatial réserve temporairement des informations visuelles et spatiales (Baddeley, 2012).

La mémoire de travail intervient dans les activités mentales simples et complexes; car, le sujet devra à la fois retenir des informations et exécuter des opérations sur elles, quelle que soit la nature de l'information. Par conséquent, cette architecture de mémoire se différencie des modèles déjà proposés et se définit comme le maintien des informations ainsi qu'«un ensemble d'opérations mentales visant à manipuler ces informations pour la réalisation d'un but». En effet, cette structure de la mémoire de travail permettant de préserver des données et d'analyser mentalement toute information reçue de l'environnement supporte les tâches mentales cognitives du quotidien comme le raisonnement, la pensée, la poursuite d'un objectif, etc. tout en mettant en œuvre les données déjà stockées sur la mémoire à long terme (Aubin et al., 2007 : 15-25).

L'administrateur central a été d'abord présenté comme un système de contrôle à capacité limitée; mais plus tard, dans une publication ultérieure, Baddeley a complété ses propositions par rapport aux fonctions de l'administrateur central en insistant sur le fait que ce composant de la mémoire de travail peut «intervenir dans la coordination de tâches doubles, dans la réalisation simultanée de deux activités mentales, dans l'activation des informations en mémoire à

long terme et enfin, dans les opérations d'attention sélective» ainsi que «la mise à jour des informations en fonction de l'information entrante et des contraintes de la tâche» (Aubin et al., 2007 :19).

En fait, l'administrateur central, étant le centre de contrôle, fait fonctionner la mémoire de travail et a pour mission la coordination des systèmes esclaves. Baddeley décrit également l'administrateur central, appelé aussi le système attentionnel, comme un contrôleur des ressources attentionnelles, et détermine comment l'attention est divisée entre deux tâches. L'administrateur central joue donc un rôle primordial dans l'exécution des tâches simultanées (Goldstein, 2011:136).

Baddeley a ajouté un quatrième composant à sa proposition, le buffer épisodique pour répondre aux manques du modèle initial. Le buffer épisodique est supposé être contrôlé et accessible par l'administrateur central (Baddeley, 2000 : 421). Il a pour fonction de «veiller, par exemple, à l'intégration des informations en provenance des différents systèmes esclaves. Il sera considéré comme épisodique, dans la mesure où sa fonction sera d'intégrer des informations en provenance de la mémoire à long terme avec les composants présents en mémoire de travail pour créer des scènes et des épisodes ayant une certaine cohérence» (Aubin et al., 2007 :23).

Le concept de l'attention est lié au concept de la mémoire de travail. Selon Baddeley, les travaux des chercheurs montrent le rôle de l'administrateur central dans le mécanisme du contrôle attentionnel. L'administrateur central semble offrir une explication vraisemblable pour certains aspects du transfert d'attention, *switching*, et de la division d'attention (Baddeley & Logie, 1999 :31).

Dans l'ensemble, le modèle à composants multiples élaboré par Baddeley se trouve parmi les modèles les plus influents considérant la mémoire de travail comme un système autonome de la mémoire, séparé de la mémoire à long-terme et rejette donc l'hypothèse d'un système mémoriel unique.

L'interprétation, une activité mentale très complexe met en évidence l'importance et le rôle de la mémoire de travail. Le processus d'interprétation est susceptible d'être décrit et explicité à l'aide du modèle de Baddeley : En consécutive et simultanée, les informations phonologiques, c'est-à-dire le discours de l'orateur, sont stockées sur la boucle phonologique et les informations visuelles comme les notes que prend l'interprète sur une feuille de papier impliquent le calepin visuo-spatial. La compréhension exige le traitement de ces informations et sur ce plan, l'administrateur central permet donc la mise en relation de l'input temporairement stocké sur les systèmes esclaves avec les informations en provenance de la mémoire à long-terme à l'aide du buffer épisodique; en effet, les données sont ainsi traitées et analysées, la compréhension se réalise; une fois le message déverbalisé, un schéma sémantique ou une représentation mentale se forme et se transforme en forme verbale exprimée dans la langue cible grâce aux connaissances langagières stockées sur la mémoire à long terme. Nous constatons que les composants de la mémoire de travail sont fortement impliqués lors de l'interprétation.

Il est également possible d'établir un lien entre l'administrateur central et l'attention divisée permettant la réalisation de deux tâches concurrentes; lorsque l'interprète écoute le discours et prend des notes,

deux activités cognitives sont en cours d'accomplissement simultanément (double tâche), ou quand l'interprète écoute et produit simultanément, c'est toujours le cas de double tâche et c'est le système du contrôle attentionnel qui le réalise en divisant les ressources attentionnelles. Vu que la mémoire de travail est conçue avoir une capacité limitée, la charge imposée par une double tâche ou par la simultanéité pourrait détériorer la performance. Pourtant des travaux de recherche prouvent qu'on peut développer ou plus précisément optimiser la mémoire au moyen de différentes techniques.

5. La méthodologie de recherche

5.1. Prétests

Pour trouver une réponse à l'interrogation principale de notre étude consistant à savoir dans quelle mesure la performance de l'interprète est liée au fonctionnement de l'administrateur central, nous avons sélectionné 10 étudiants en traduction qui sont en deuxième année de master et qui passent leur cours d'interprétation (Tarjome Shafahi, en persan). Ses étudiants ayant participé aux cours en traduction et interprétation ont donc à peu près le même niveau linguistique surtout qu'ils ont été déjà évalués par le Service d'examen du Ministère iranien des Sciences, de Recherche et de Technologie (Sazman Sanjesh).

Du fait que nous cherchons à déterminer le rôle de l'administrateur central en interprétation, il est inévitable de mener un prétest en vue de mesurer la capacité de la mémoire de travail de chaque sujet. Pour la mise en œuvre de ce prétest, c'est-à-dire, le test de

mémoire de travail (MDT test) pour estimer l’empan mnésique de chaque étudiant, nous avons choisi le Digit Span test de Wechsler étant l’un des sous-tests de l’Échelle d’intelligence de Wechsler (Wechsler, 2003 ; Karami, 2007 /1386). Le sous-test, Digit Span test de Wechsler comprend deux parties :

Dans la première partie, le sujet est invité à répéter la série croissante de chiffres entendus dans l’ordre dans lequel ils ont été présentés.

Dans la deuxième partie, le sujet est invité à répéter des chiffres entendus dans l’ordre inverse.

En ce qui concerne le calcul de l’empan mnésique, chaque partie a au maximum 14 points et donc le score total pourrait être 28 points.

Nous avons réalisé ce test en ligne. C’est-à-dire, les chiffres ont été enregistrés selon les instructions du Digit Span test de Wechsler et chaque étudiant a passé le test individuellement et en ligne sur la plateforme Skype. Il est à souligner que chaque rappel correct d’une série de chiffres gagne 1 score et le test s’arrête lorsque le sujet répète incorrectement deux séries consécutives. Les résultats du prétest de MDT sont illustrés sur le tableau suivant :

Sujet	Rappel chiffres en ordre	Rappel chiffres ordre inverse	Total
S1	7	5	12

S2	6	8	14
S3	10	8	18
S4	8	9	17
S5	5	5	10
S6	8	10	18
S7	8	5	13
S8	6	9	15
S9	7	6	13
S10	11	8	19

Tableau 5.1

Pour la mise en œuvre du prétest d'interprétation, nous avons décidé de choisir un court discours français n'ayant pas des expressions difficiles ou techniques pour que le niveau linguistique du discours ne dépasse pas le niveau linguistique des étudiants ; notre étude étant basée sur la capacité de la mémoire de travail, les difficultés linguistiques pourraient détourner notre objectif. Par conséquent, nous avons sélectionné un podcast français sur la vie d'Ive Saint Laurent, une personnalité connue par la plupart des étudiants en traduction qui ont déjà un minimum de connaissance sur la vie sociale et la culture française y compris le nom des grandes maisons françaises.

Nous avons fait deux pré-tests d'interprétation. Après avoir choisi un discours français, nous l'avons divisé en 2 parties, chaque partie 1 minute. Lors du test, nous avons arrêté l'enregistrement chaque 15 seconds, parfois plus, selon le sens du message transmis ; autrement dit, dans certains cas un message complet dure 15 seconds et dans d'autres 18 seconds. L'essentiel c'est d'arrêter le discours quand une unité de sens est transmise. Cela permet à l'étudiant de comprendre le sens et l'interpréter. Les pauses étaient pareilles pour tous les étudiants.

Le premier test d'interprétation comprend l'évaluation de l'interprétation faite par des participants sans imposer une charge cognitive supplémentaire. On appelle ce test l'interprétation normale ou IN car il s'agit d'interpréter la première minute du discours dans des conditions cognitives normales. L'étudiant a été demandé d'interpréter le segment entendu en persan lors des pauses. Chaque sujet a passé ce test individuellement et en ligne sur Skype. La méthode de chaque test a été expliquée pour chaque sujet avant le commencement du test. Les tests ont été enregistrés.

Le deuxième test concernant le rôle de l'administrateur central a été effectuée comme la partie précédente sauf qu'avant l'interprétation, le sujet a été invité à retenir une série de chiffres en ordre inverse compatible en longueur avec la capacité de sa mémoire de travail mesuré déjà par le Digit Span test ; il est à souligner que les sujets n'ont été informés qu'à la fin du test, ils devaient répéter les chiffres en ordre inverse. Lorsque le test a commencé, le sujet a écouté la suite du discours et l'a interprété lors des pauses ; à la fin de

l'interprétation, nous leur avons demandé de répéter les chiffres en ordre inverse. Tous les sujets ont passé ces pré-tests.

En appliquant ces prétests, nous avons cherché à évaluer la relation entre la performance de l'interprète et l'administrateur central. En effet, nous avons tenté d'examiner son rôle en interprétation en le saturant à l'aide d'une surcharge cognitive ainsi que vérifier si cela pourrait affecter la qualité de l'interprétation et la performance de l'interprète. Si l'interprétation est affectée par ce parasite, cela signifie que la capacité de cette composante est primordiale lors de l'interprétation.

5.2. Collecte des données

Les résultats du test de la mémoire de travail ont été évalués selon l'instruction du test de Wechsler ; le diagramme N° 2 (D2) illustre bien les résultats du prétest et post-test du groupe expérimental (tableau 4.2. concerne le prétest de la MDT des deux groupes).

Pour pouvoir évaluer l'interprétation des sujets nous permettant de tirer une conclusion et examiner nos hypothèses, nous avons dû définir notre critère d'évaluation. La méthode de l'évaluation de la qualité d'interprétation est normalement choisie selon l'objectif de l'interprétation, le contexte et l'évaluateur lui-même.

Dans le contexte professionnel, l'évaluation de la performance de l'interprète s'effectue soit par les autres interprètes travaillant dans

un même endroit et écoutant le discours et son interprétation, soit par les utilisateurs.

Dans le contexte universitaire, l'évaluation peut se faire à l'admission pour sélectionner les étudiants et déterminer le chemin éducatif à parcourir, ou à la fin de la formation pour mesurer l'aptitude des étudiants ainsi qu'en cours d'apprentissage en vue d'orienter les enseignants ou les étudiants. Au cours de la formation, l'enseignant examine le produit d'interprétation et pose des questions directes à l'étudiant sur ses difficultés afin d'observer le processus et le guider dans son apprentissage et ses stratégies (Gile, 2001 :380-386).

Du point de vu méthodologique, il y a une différence entre l'évaluation de la simultanée et de la consécutive ; la simultanéité des tâches en simultanée pose davantage de problèmes alors qu'en consécutive les étapes étant plus distinctes permettent mieux une évaluation ou une autoévaluation par l'étudiant lui-même (Laroslavski, 2012 :178).

En ce qui concerne notre étude, elle se fait dans un contexte universitaire mais son objectif n'est pas de former des étudiants en interprétation. Nous ne cherchons pas à examiner les erreurs des étudiants et la qualité de leur interprétation pour les aider dans leur parcours d'apprentissage ; nous ne voulons pas non plus définir les critères d'évaluation d'interprétation, un sujet controversé susceptible d'être la problématique d'une thèse de doctorat. Par contre, nous souhaitons vérifier le rôle de l'administrateur central en interprétation

et comme notre recherche est basée sur la TIT, le critère principal de l'évaluation de la performance en interprétation est bien le transfert du sens. Lorsqu'on se concentre sur le sens, on s'éloigne des formes linguistiques

Par conséquent, pour évaluer les prétests d'interprétation, notre méthode consiste à diviser chaque discours en segments porteurs d'un sens; c'est-à-dire que nous avons choisi des parties qui font sens, appelées les unités de sens. Afin de pouvoir comparer les résultats et les traiter, il fallait attribuer des notes à chaque interprétation et concrétiser notre évaluation à l'aide des chiffres. Pour ce faire, nous avons proposé des interprétations pour chaque unité de sens et un tableau comprenant des équivalents acceptés. Ces propositions ne sont pas peut-être les meilleures propositions possibles, mais sont de simples équivalents pouvant transmettre tout simplement le sens du message. Effectivement, ce que nous attendons de la performance de ces étudiants dans les cours d'interprétation est bien loin d'un travail professionnel d'interprétation et nous avons tenté d'envisager ce fait lors de notre évaluation et collecte de données.

Pour évaluer les résultats des tests d'interprétation, nous avons défini nos critères comme suit : chaque unité de sens comprend des mots-clés et chaque mot-clé est considéré comme 1 point. Si le sujet indique un mot-clé isolément sans un rapport significatif avec d'autres éléments de l'unité, aucun score n'est attribué. Il est à rappeler qu'à la fin de chaque unité de sens, nous avons arrêté l'audio et l'étudiant a fait

son interprétation. Les équivalents admis sont classés sur un tableau. On donne un score aux interprétations au moyen de cette méthode.

Unité de sens N° 1

Le 19 janvier, un acteur français est décédé d'un accident de ski. Il s'appelait Gaspard Ulliel. C'était un très bon acteur et très talentueux. Il a joué dans le film Hannibal Lecter, les origines du mal, mais surtout dans le biopic nommé Saint-Laurent, qui retrace la vie du célèbre couturier français.

روز 19 ژانویه، یک هنرپیشه فرانسوی در اثر حادثه اسکی درگذشت. اسم او گسپار اولیل بود که هنرپیشه خیلی خوب و با استعدادی بود. او در فیلم آنیبال لکتور، ریشه های بدی، بازی کرد و همچنین در فیلمی بنام سن لوران که زندگی طراح مد معروف را بنصویر می کشید ایفای نقش کرد.

Score :17

Unité de sens N° 2

Donc, aujourd'hui, je vais faire une pierre deux coups et je vais parler de la vie d'Yves

Saint-Laurent en rendant hommage à Gaspard Ulliel qui est mort très jeune, à trente-sept

ans, mon âge actuel, en fait !

امروز می خوام با یک تیر دو نشان بزنم و از زندگی ایو سن لوران صحبت کنم و در عین حال ادای احترامی هم به گاسپار اولیل بکنم که در سن جوانی یعنی در 37 سالگی، سن کنونی من درگذشت.

Score : 7

Unité de sens N° 3

D'ailleurs, il y a eu une polémique, un buzz, à propos du journal Charlie Hebdo. Ils ont fait une caricature, un dessin satirique sur la mort de Gaspard en faisant de l'humour noir, même très noir, voire déplacé.

از طرفي، مجادله اي هم در مورد هفته نامه شارلي بود که سروصداي رسانه اي کرد. اونها کاریکاتوري در خصوص مرگ گاسپار کشیدند که طنز خیلی سیاه و نابجایی بود.

Score :7

Unité de sens N° 4

Donc beaucoup de médias et de personnalités se sont offusqués de ce dessin du célèbre journal en disant qu'ils avaient été trop loins dans leur humour et dans leur provocation et qu'ils se sont clairement moqués de la mort de Gaspard. Je ne vous mets pas le dessin à l'écran parce que je trouve ça tellement nul, que je n'ai pas envie de le montrer, en fait !

قسمت چهارم: خیلی از رسانه ها و شخصیت های مهم ازین کاریکاتور هفته نامه معروف ناراحت شدند و معتقدند که در طنز زیاده روی کردند و خیلی واضح مرگ گاسپار رو به مسخره گرفتند. اون کاریکاتور رو نشونتون نمیدم چون بنظرم خیلی بی معنی و تمایلی به نشون دادنش ندارم.

Score :10

Tableau des synonymes acceptés lors de l'évaluation :

هنرپیشه= بازیگر
درگذشت= مرد= فوت کرد= فوت شد = جانش را از دست داد
اداي احترام = بزرگداشت
هفته نامه شارلي = مجله شارلي ابدو
فوت = مرگ
بي معني = مسخره = بدرد نخور
سانحه اسكي = حادثه اسكي
هنرپیشه خیلی خوب = هنرپیشه با استعداد
نابجا= خیلی بد

Nous avons donc évalué l’interprétation des étudiants selon les critères et les propositions cités ci-dessus et avons attribué une note à chaque test selon cette formule : *nombre des mots-clés interprétés correctement divisé par le nombre total des mots-clés*

5.3. Analyse et découvertes

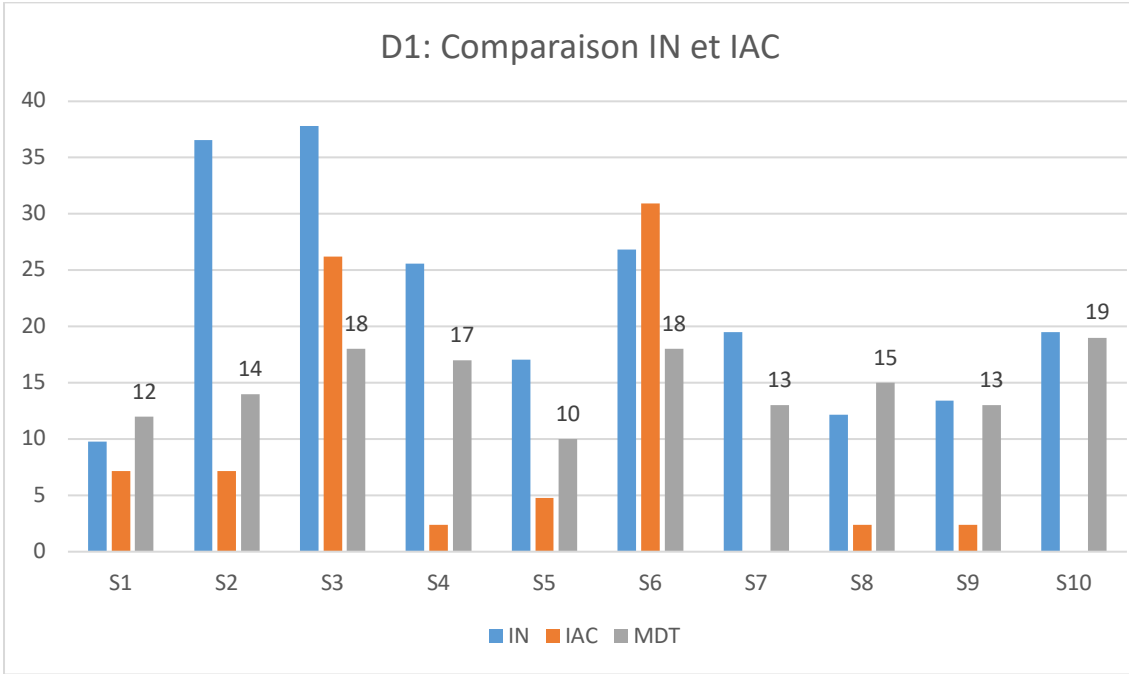
Les résultats de nos évaluations sont illustrés sur le tableau suivant :

Sujet	MDT	Interprétation normal	Inter. Administrateur central

		Évaluation	Évaluation	Considérations
S1	12	9,75%	7,14%	rappel correct
S2	14	36,58%	7,14%	rappel incorrect
S3	18	37,80%	26,19%	rappel incorrect
S4	17	25,60%	2,38%	rappel incorrect
S5	10	17,07%	4,76%	rappel correct
S6	18	26,82%	30,95%	rappel incorrect
S7	13	19,51%	0%	rappel incorrect
S8	15	12,19%	2,38%	rappel incorrect
S9	13	13,41%	2,38 %	rappel correct
S10	19	19,51%	0%	rappel correct

Tableau 5.2

Pour analyser les données recueillies, nous avons comparé les scores de l'interprétation normale (IN) et ceux de l'interprétation dans la condition de la surcharge cognitive sur l'administrateur central (IAC) et les résultats s'affichent sur le diagramme suivant. MDT représente le score du sujet dans le test de la mémoire de travail.



Comme D1 illustre, à part S6, tous les sujets : S1, S2, S3, S4, S5, S7, S8, S9 et S10 ont été affectés par la surcharge cognitive imposée sur leur administrateur central et leur performance en interprétation a significativement baissée. Cela nous montre combien la qualité de l'interprétation est tributaire du fonctionnement de l'administrateur central responsable de la coordination entre les systèmes esclaves et la gestion des ressources attentionnelles.

6. Conclusions

Les données de nos tests ont visiblement montré qu'une surcharge cognitive imposée sur l'administrateur central affecte significativement la performance de l'étudiant et le transfert du sens lors de l'interprétation et que la capacité de l'administrateur central détermine

en grande partie la compétence de l'étudiant. Par ailleurs, le fait que les étudiants avec une bonne mémoire de travail ont aussi été affectés par cette surcharge cognitive (S3, S4, S10) prouve que même une bonne mémoire de travail n'a pas pu empêcher cette baisse de performance lors du test IAC ; autrement dit, malgré le fait que la capacité de la mémoire de travail ou plus spécifiquement l'administrateur central est en rapport avec la réussite d'une activité d'interprétation, d'autres facteurs sont également impliqués. En fait, le travail des interprètes de conférence lors de l'interprétation des discours denses et compliqués prouve que la pratique de l'interprétation développe des compétences cognitives auxquelles ont recours les professionnels dans des conditions de surcharge cognitive. D'où vient l'importance d'étudier des compétences cognitives nécessaires à l'interprétation et de trouver des moyens pour les développer dans le programme de formation des étudiants en interprétation.

Conflit d'intérêt

Les auteurs affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Mahmoud Reza Gashmardi  <https://orcid.org/0000-0001-6621-507X>

Références

Aubin, G., Coyette, F., Pradat-Diehl, P., Vallat-Azouvi, C., *Neuropsychologie de la mémoire de travail*, Solal, Marseille, 2007.

Baddeley, A. (2000). « The episodic buffer: a new component of working memory? », *Trends in cognitive sciences*, 4(11), 417-423.

Baddeley, A. (2012). « Working memory: Theories, models, and controversies ». *Annual review of psychology*, 63, 1-29.

Baddeley, A. D., & Logie, R. H.; *Working memory: The multiple-component model*, 1999.

Ballard, M., *Histoire de la traduction: Repères historiques et culturels. De Boeck Supérieur*, 2013.

Berman, A. (1988). « De la translation à la traduction ». *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 1(1), 23-40.

Gile, D. (1985). « Le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée ». *Meta*, 30(1), 44-48.

Gile, D. (2001). « L'évaluation de la qualité de l'interprétation en cours de formation », *Meta*, 46(2), 379-393.

Gile, D., *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training* ». Amsterdam: John Benjamins, 2009.

Goldstein, E. B. (2011). « Cognitive psychology: Connecting mind, research and everyday experience ». *Cengage Learning*.

Laroslavschi, M. (2012) « Écouter la cabine muette: petit guide d'évaluation en interprétation simultanée pour les interprètes en herbe ». *Synergies Roumanie*, (7), 177-183

Lederer M. (2016) « Interpréter pour traduire – La Théorie Interprétative de la Traduction (TIT) ». *Équivalences*, 1-2, 2016. pp. 5-30;

Lederer, M. (2010). « Interpretive approach ». *Handbook of translation studies*, 1, 173-179.

Olive, T., & Piolat, A. (2005). « Le rôle de la mémoire de travail dans la production écrite de textes ». *Psychologie française*, 50(3), 373-390.

Padilla, P., Bajo, M. T., & Padilla, F. *Proposal for a cognitive theory of translation and interpreting: a methodology for future empirical research*, 1999.

Padilla, P., Bajo, M. T., Cañas, J. J., & Padilla, F. (1995). « Cognitive processes of memory in simultaneous interpretation ». *Topics in interpreting research*, 61-71.

Seleskovitch, D. (1980). « Pour une theorie de la traduction inspiree de sa pratique (For a Theory of Translation Inspired by Practice) ». *Meta*, 25(4), 401-8.

Van, D. H. (2010). « La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels ». *Synergies Pays riverains du Mékong*, (1), 141-171.

منابع فارسی:

استرنبرگ، رابرت (2006). روانشناسی شناختی. ترجمه: سید کمال خرازی و الهه حجازی (1396). تهران: سمت
 کرمی، ابوالفضل. (1386). راهنمای آزمون هوش وکسلر بزرگسالان. تهران: روان سنجی

وکسلر، دیوید. (2003). راهنمای اجرا و نمره گذاری مقیاس هوش وکسلر کودکان چهار. ترجمه: عابدی، محمد رضا. صادقی، احمد. ربیعی، محمد (1394). تهران: علوم رفتاری-شناختی سینا

Comment citer : Taghipoor-Bijari, M., Hashemi, B., Khanmohammadi, F. (2024). Lecture sociocritique du concept de héros problématique à travers *Le Testament Français* d'Andrei Makine, *Recherches en langue française*, 5(9), 277- 309. DOI: 10.22054/RLF.2025.81905.1192